

Des idées bariolées

Une page blanche était étendue sur la table, silencieuse et immobile. Elle était d'un blanc pur, sans une seule tache ou une seule ride. Elle était prête à accueillir n'importe quelle idée, n'importe quel mot, n'importe quelle histoire. Soudain, une idée rose apparut au-dessus d'elle. L'idée était belle et lumineuse. La page blanche, d'abord contemplative et grisée, finit par l'interpeller : "Bonjour idée, que tu es belle ; ça te dirait de me remplir un peu ?"

"Pourquoi pas, sans doute ... Mais pourquoi m'attribuez-vous un genre féminin ?" répondit l'idée rose étonnée.

La page blanche se fronça légèrement et répondit poliment : "Et bien vous êtes une idée et rose de surcroît."

L'idée rose se mit à rire. "Le mot français désignant l'idée est féminin, certes. Mais qu'en est-il dans d'autres langues ? Et depuis quand le rose serait associé à la féminité ?

La page blanche prit un air assuré et dit : "Parce que le rose est la couleur d'une belle fleur connue qui sent bon et qui plaît aux femmes, que sais-je moi ? Je ne suis qu'une page blanche !"

L'idée rose s'approcha et lui répondit : "L'association du rose à la féminité est un stéréotype social relativement récent. Au cours de l'histoire, les couleurs ont été associées à des significations différentes, en fonction des cultures et des époques. C'est seulement au XVIIIe siècle que le rose est devenu une couleur associée à la féminité. Cette association a été renforcée au XIXe siècle, avec la commercialisation de jouets et de vêtements pour enfants de couleurs différentes. Le rose était alors associé aux filles, tandis que le bleu était associé aux garçons."

La page blanche se verdit et grogna : "Bon, alors monsieur le concept rose, auriez-vous l'obligeance de venir remplir la vacuité blanchâtre de mon papier ?"

L'idée rose lui répondit très vite : "Une idée rose est positive et agréable par définition, votre mauvaise humeur autoritaire ne m'inspire pas beaucoup. On dirait que tout vous est dû. Etes-vous d'ailleurs conscient de votre privilège blanc ?"

La planche blanche commença à rougir : "Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire, je n'ai pas choisi d'être blanche ! Et je ne suis pas raciste, je ne demande qu'à être noircie !"

L'idée rose reprit : "Le privilège blanc n'est pas une faute morale, il est le résultat d'un système raciste qui favorise les personnes blanches. Vous n'y êtes sans doute pour rien. Mais pourquoi êtes-vous si susceptible quand on aborde des sujets d'inclusion et de tolérance ?"

La page blanche se froissa et une large et massive idée noire apparut. "Salut, l'idée rose !" dit l'idée noire. "Tu as encore froissé une page blanche ?". L'idée rose sourit et répondit : "Il ne m'a fallu que deux phrases avec celle-ci. Je crois que tu vas avoir de la place pour t'y répandre."

“Attends” répondit l’idée noire. “On va essayer de partager cette page.” La page blanche devenue violette de peur se lamenta : “Oh non, mon auteur a déjà bien assez d’idées noires comme ça ! Son texte va encore être d’un ennui morbide !”

L’idée noire se mit à rire et l’idée rose dit à la page blanche : “Mais comment connais-tu le sexe de ton auteur-e ?”.

La page blanche rit jaune et répondit : “Jamais je ne laisserai un seul mot en écriture inclusive s’inscrire sur moi !”

L’idée noire lui répondit : “Mais c’est à iel de décider, pas à toi.”

“Quelle horreur ! Ces idées nous mèneront à l’appauvrissement de notre langue et à la chute de notre civilisation !” dit la page blanche toute bleue de peur.

L’idée noire reprit : “Crois-tu qu’un point médian ou un pronom dégenré ferait plus de dégâts à la civilisation que la pauvreté ou le changement climatique ?”. L’idée rose ajouta : “Les anglicismes imposés par le commerce mondialisé font bien plus de mal à la langue française qu’une innovation linguistique répondant à un besoin d’inclusion.”

La page blanche s’étrangla : “Mais qu’ai-je mérité pour ne trouver que des idées wokistes !”. L’idée rose rebondit immédiatement : “Voilà un bon exemple. L’adjectif *woke* n’est même pas un mot français. La reprise en anglais du participe passé qui signifie “éveillé” est utilisée à dessein pour fustiger toute conscience politique face à des idées racistes ou sexistes.

La page blanche soupira : “Je ne sais pas, je ne sais plus, vous m’emmerdez, je n’ai plus le temps, je dois être remplie. Vite ! S’il vous plaît ! Quitte à en devenir chocolat !”.

Les idées colorées se regardèrent. “Toi d’abord” dit l’idée rose à l’idée noire.

“Lecture de vos textes dans dix minutes !” Camille sortit brutalement de sa rêverie. Sa page était encore désespérément blanche. Puis quelques idées vinrent à son esprit. Iel gratta rapidement un texte étrange auquel iel n’aurait jamais pensé. Les membres de l’atelier d’écriture, nommé aujourd’hui “uchronie dystopique”, lurent tour à tour leurs œuvres. Camille écouta distraitement. L’un parla d’un futur où la France serait devenue un califat écolo-trotskiste, l’autre d’une dictature qui n’autoriserait que les énergies renouvelables intermittentes et islamisées. Attendant son tour, Camille relut rapidement son texte. Iel était intrigué et ému par sa vision très noire du monde actuel et se demanda comment elle a pu conclure par une touche d’espoir aussi inattendue que bouleversante.